

■ **MUSIQUE**

*critique*

## **ONL : la bénédiction de la malédiction**

Vous avez dit « Malédiction » ? Je vous dis « Bénédiction » ! Le titre négatif qui était accolé au programme du dernier concert de l'ONL reflétait les déboires que Franz Liszt avait traversés. Or, c'est un super bouleversement symphonique, mettant à nu les plaies sentimentales du compositeur qui semblaient être avivées tant l'orchestre y avait mis la dose.

L'œuvre, (1830), peu jouée, mettait en état de branle-bas les pupitres de cordes et le piano, si bien que la modernité de sa restitution la classait parmi les tops de la contemporaine. Qui était à la manœuvre ? Le jeune chef américain Wilson Hermanto que l'on peut faire figurer parmi les solides pointures de la new génération. Il développa une gestique habile, très communicative et proche des pupitres, remarquable dès l'ouverture de sa séance avec les fameux Pré-

ludes de Liszt d'une belle cohérence et entonnant le péan de la soirée.

Soirée très riche en vérité. Le 1<sup>er</sup> concerto en mi bémol majeur était entre les doigts du célèbre pianiste russe Alexei Volodin qui s'est, bien heureusement, éloigné des versions mettant trop en avant la virtuosité éclatante de ses mouvements vifs, tout en laissant l'auditeur apprécier sa belle expressivité. La fine approche de son Allegretto livrait un doigté d'une finesse et d'une clarté impeccables faisant oublier les pièges de la partition. Là aussi, le chef s'est bien gardé de noyer la fibre poétique du pianiste qui n'était pas couvert par l'orchestre comme c'est parfois le cas.

Peut-on parler de cerise sur le gâteau quand, au final, la suite d'orchestre de Belà Bartok *Le Mandarin merveilleux*, boucla la séance ? En dépit de son argument érotique à la chinoise qui avait écœuré les spectateurs à sa création en 1919, ce « ballet-pantomime » fut conduit selon une scansion symphonique très affirmée, Wilson Hermanto mettant en relief l'âpreté de l'écriture, l'éclat des masses sonores, la concentration colorale de tous les pupitres, d'harmonie essentiellement. Bref, la virulence générale d'un expressionnisme que l'on peut mettre en parallèle, bien que plus court, avec la modernité du *Sacre du printemps* de Stravinski. Une bénédiction, oui.



**Alexei Volodin.**

Photo Marco BORGREVE

**Georges MASSON.**